avec son dernier succès, *Rien ne* Autre pilier de l'Outremont de l'alchimie ... que le carbone 14 date on peut enfin en entamer un tout nouveau.

Lacombe et l'OSM, mieux que Canadian B.

CLAUDE GINGRAS

CANADIAN BRASS est le nom sur lequel l'OSM mise pour remplir sa salle en cet avant-dernier « Air Canada » de la saison et, ainsi qu'on le souhaitait, l'assistance est très bonne. Elle est, aussi, très nouvelle. Partout, des visages qu'on ne voit jamais dans les concerts, notamment beaucoup de jeunes et même des enfants.

Le fameux quintette de cuivres, qui occupe la seconde partie de la soirée, donne une prestation qui, de toute évidence, plaît énormément à l'auditoire venu d'abord pour lui. J'ai bien dit énormément : debout, on applaudit à pleines mains, on crie, on siffle. Car les gars de Canadian Brass sont des virtuoses et ils ont un certain sens du spectacle. Une foule de gens n'en demandent pas davantage. À preuve, le succès de la cantatrice Dion ou de la gastronomie McDonald.

Pour la substance musicale, il ne faut cependant pas aller au-delà de la première moitié du concert. Les pièces habiles et tapageuses qui s'y succèdent feraient figure de simples travaux d'étudiants dans un programme traditionnel ; dans le cas présent, et à cause de ce qui vient ensuite, elles forment presque un ensemble valable.

Ce concert marque le retour à l'OSM de Jacques Lacombe, ancien chef assistant maintenant actif à l'étranger (et que j'ai vieilli sans le vouloir dans le journal d'hier : il n'aura pas 38 ans avant le 14 juillet !). Tout le programme repose sur ses épaules et il s'y montre à la hauteur, par sa battue claire et le soin professionnel qu'il apporte à des musiques qui ne l'attirent pas particulièrement.

Les pièces de Ridout, Klein et Turner font bien sonner un orchestre, principalement les cuivres et la batterie, et Lacombe y fait justement briller cet OSM qu'il a beaucoup fréquenté il n'y a pas si longtemps. Il donne même du relief à ce juvénile Mercure qu'on ne peut plus entendre. Venus pour l'occasion, MM. Klein et Turner ont salué tout le monde.

Dans le numéro final, dix cuivres de l'OSM viennent à l'avant-scène se joindre au quintette invité, pour un vaste happening à la Charles Ives où trois ou quatre événements se déroulent en même temps. La réussite de Lacombe est, cette fois, plus grande encore car elle consiste à assurer la coordination entre ce qui se passe *devant* lui et *derrière* lui. Un rappel suit, *When the Saints Go Marchin' In* mêlé à l'*Hallelujah* de Handel.

Photo DENIS COURVILLE, La Presse ©

Canadian Brass, hier soir, avec l'OSM dirigé par Jacques Lacombe. Reprise ce soir, 19 h 30.

Sur les membres de Canadian Brass, peu à dire. Les deux trompettistes sont extraordinaires, même s'ils nous percent les oreilles. Du travail impeccable au cor et au tuba. Mais le trombone, avec quelques années de plus que les autres, est un peu faible.

Deux musiciens viennent à tour de rôle parler au public. Ce qui se veut amusant est, le plus souvent, d'une belle niaiserie. Et aucun ne fait le moindre effort pour parler la langue de la majorité. Même pas un petit « bawn-soâr », même pas un petit « meur-see ». Des gens mal élevés, ces Canadian B.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef invité : Jacques Lacombe. Soliste : Canadian Brass. Mardi soir, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts ; reprise mercredi, 19 h 30. Dans le cadre des « Concerts Air Canada ».

Programme :

« Fall Fair » (1961) - Godfrey Ridout
« Kaléidoscope » (1947-48, rév. 1949) - Pierre Mercure
« Musique à Go-Go » (1966) - Lothar Klein
« Opening Night » (1955) - Robert Turner
« Classical Duke » - Luther Henderson
« A Tribute to Lennon and McCartney » - Christopher Dedrick
« Salute to John Philip Sousa » - Rayburn Wright